

**LA VILLE** *de Martin Crimp*

*mise en scène* Guillaume Béguin  
*création* janvier/février 2011

*au* Théâtre du Grütli *Genève*  
*au* Théâtre Arsenic *Lausanne*

**REVUE DE PRESSE**

|                                |                 |
|--------------------------------|-----------------|
| <b>World Radio Switzerland</b> | 18 janvier 2011 |
| <b>RSR Espace 2, Dare-dare</b> | 19 janvier 2011 |
| <b>RON ORP's Genève</b>        | 20 janvier 2011 |
| <b>Le Courrier</b>             | 22 janvier 2011 |
| <b>Tribune de Genève</b>       | 27 janvier 2011 |
| <b>24 Heures</b>               | 18 février 2011 |
| <b>Le Courrier</b>             | 24 février 2011 |
| <b>24 Heures</b>               | 24 février 2011 |

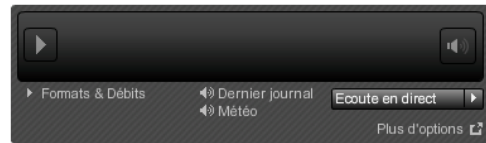
Tuesday, 18 January, 2011

## Arts CH: Martin Crimp at the Grütli in Geneva

One of Europe's most celebrated playwrights, Martin Crimp, created a buzz at the end of the 1990's with *Attempts On Her Life*, a play that has been translated into more than 20 languages. Crimp is seen as a purveyor of the school of British drama best described as 'no-holds-barred in-your-face,' a label he rejects. Instead, he calls his brand of theatre "illusionist" or "narrated." Two of Martin Crimp's plays are coming to Switzerland, to Geneva's Grütli and Poche theatres. Arts contributor Pascale Hartmann has the story:

[Download mp3 \(3.8 MB\)](#)



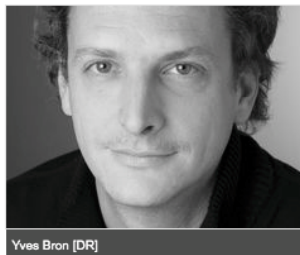


- Accueil Espace 2
- Photos
  - > Photos de Dare-dare
- Agendas
- Recherches des titres
- A propos
  - > Contacter l'émission

## Dare-dare

du lundi au vendredi de 12h00 à 12h35  
sélection de la semaine, le samedi entre 12h00 et 12h35

Yves Bron et Laurence Froidevaux



Yves Bron [DR]

En plein midi, Dare-dare présente et discute les événements et les enjeux de la scène culturelle, avec l'ambition de suivre à chaud l'actualité artistique, mais aussi de cultiver la critique et la réflexion.

Sur une demi-heure, l'émission décline le quotidien de la culture, va à la rencontre des acteurs culturels et des créateurs qui comptent en Suisse romande, et vous offre le regard critique, passionné et curieux de ses spécialistes.

- En plus...
- S'abonner au podcast
  - Commander une copie de l'émission
  - Les galeries photos de l'émission
  - Nous suivre sur Facebook

Masquer le descriptif de l'émission [-]

◀ Janvier 2011 ▶



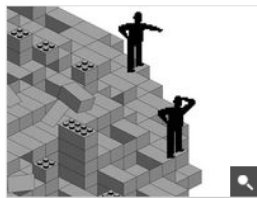
### Mercredi 19 janvier 2011

◀ Emission précédente Emission suivante ▶

- 

### Martin Crimp au Poche et au Grütli

- 



L'affiche de la pièce "La Ville" de Martin Crimp présentée au Théâtre du Grütli. [grutli.ch]

Auteur anglais né en 1956 et à la renommée mondiale, Martin Crimp est deux fois à l'affiche, en ce mois de janvier, dans les théâtres genevois: Philippe Lücher présente une lecture tendue et glaçante de "La campagne", à découvrir jusqu'au 13 février 2011 au Poche, et Guillaume Béguin s'attaque à la pièce "La ville" à découvrir jusqu'au 30 janvier 2011 au Grütli.

Critique des deux événements par Pierre Lepori.

- Sur le même sujet
- La pièce "La ville" de Martin Crimp au Théâtre du Grütli
  - La pièce "La campagne" de Martin Crimp au Théâtre Le Poche

## RON ORP's *Mail Genève*

Jeudi 20.01.11 #97 [www.ronorp.net](http://www.ronorp.net)

[Page de ville](#) [Forum](#) [Changer son profil](#) [Boîte de réception](#) [Mot de passe oublié](#) [App](#)

### *La Ville*

Lorsque Chris rentre à la maison, il est happé par Claire et le récit de sa journée pleine de péripéties et de rencontres étranges. Au fil des questions de Chris se matérialisent les personnages évoqués par Claire. Réalité du récit et imagination du



l'auditeur fusionnent alors dans un monde à part. Cette pièce de Martin Crimp est un portrait de société passionnant, interrogeant le triomphe du monde virtuel et l'ensemble d'une dramaturgie planétaire dont nous sommes acteurs à chaque instant.

**Théâtre du Grütli, Black Box, rue Général-Dufour 16,  
19:00, 13frs**

rendez-vous culturel du Courrier

**SCÈNE** Martin Crimp, l'un des auteurs phares du théâtre contemporain anglais est à l'honneur à Genève, qui monte deux de ses pièces, et l'accueille samedi prochain. Regard sur le In-Year-Face Theatre dont il est issu, et rencontre avec les metteurs en scène Guillaume Béguin et Philippe Lüscher.



Sylviane Tille, alias Clair, dans *La Ville*. Belle trouvaille de la mise en scène de Guillaume Béguin: la pluie crée un univers à la fois mental et concret, et génère une forme d'hypnotisme. Genève, 2011. CHRISTIAN LUTZ

## Mélodies en sous-sol

DOMINIQUE HARTMANN

Simultanément, deux théâtres genevois mettent à l'affiche l'un des auteurs actuellement les plus joués, le Britannique Martin Crimp, traduit ici par Philippe Djan. Au Poche, Philippe Lüscher présente *La Campagne*, huis-clos roué pour couple rongé, tandis que *La Ville* – dont sourd une menace existentielle – est montée au Grütli par Guillaume Béguin. Deux spectacles assez différents mais très réussis, sur fond de fines scénographies signées respectivement Jean-Marc Humm et Sylvie Kleiber/Vincent Deblue. Fortuite, la coïncidence a incité les deux scènes à inviter l'auteur, qui sera à Genève le 29 janvier.

Les deux pièces sont liées à la fois thématiquement et formellement, puisque dans les deux cas, un couple dans la quarantaine est perturbé par l'apparition d'une jeune femme, et manipulés diaboliquement par deux personnages absents. A des niveaux divers, *La Ville* et *La Campagne* mettent en œuvre le doute qui sous-tend toutes les interactions contemporaines. Car Martin Crimp ne raconte pas des histoires: il dit la cruauté, le trouble et la domination en déconstruisant simplement langage et récit.

Avec Sarah Kane, Martin Crimp est l'un des

seuls auteurs britanniques contemporains à avoir traversé la Manche. Auteur de pièces comme *Tendre et cruel*, *Atteintes à sa vie* ou *Tout va mieux*, il a fait l'objet de plusieurs mises en scènes en Suisse romande. Même si cet auteur, né en Angleterre en 1956, se dit lui-même plus proche de Harold Pinter ou Edward Bond, même si son arme de prédilection actuelle est verbale, Martin Crimp est assimilé au In-Year-Face Theatre. Sorte d'uppercut artistique en pleine face, ce théâtre né dans les années 1990 a souvent été à la hauteur de sa réputation, horrifiant une grande partie du public par ses mises en scène sanguinolentes où se multiplient les scènes les plus brutales: viol, torture, cannibalisme, etc. *Blasted*, de Sarah Kane, créé en 1995 au Royal Court Theatre, qui figurait un rapprochement entre une violence morale proche et la violence lointaine du conflit bosniaque, avait d'ailleurs déclenché un scandale.

«Ce mouvement théâtral radicalise le théâtre politique, lui-même né du mouvement subversif des années 1970, lorsque l'Angleterre découvre Beckett, Artaud, et Brecht», explique Elisabeth Angel-Perez, professeur à l'université Paris IV et traductrice de pièces de Caryl Churchill, Howard Barker et Martin Crimp. Globalement, les contemporains britanniques restent peu joués

sur les scènes francophones, «même si la notoriété d'un metteur en scène a pu faire beaucoup pour leur découverte. Pensons à Claude Régy pour Pinter, Alain Françon pour Bond, Olivier Py pour Barker. Outre la barrière linguistique, malheureusement réelle, c'est comme si la façon de travailler très concrète des Anglo-saxons restait un peu étrangère à l'approche plus conceptuelle et abstraite des francophones», juge cette spécialiste du théâtre anglais contemporain. Elle écrit aussi que si l'œuvre de Crimp – lui-même traducteur de Genet, Molière et Ionesco – échappe à la règle, c'est notamment parce que le «corps souffrant – affamé, violé, éviscéré – représenté par le In-Year-Face Theatre fait place chez lui», comme dans les dernières pièces de Sarah Kane, «à un théâtre verbal où la violence est 'intimée', vocalisée plus qu'exhibée».

### POÉTIQUE ET CATHARTIQUE

Le metteur en scène genevois Eric Devanthéry fait partie de ceux qui s'intéressent à ce mouvement artistique en Suisse romande. En 2001, il signait la création suisse d'*Anéantis* («Blasted») de Sarah Kane, dont la traduction venait de paraître. «Étonnamment, c'est d'abord une forme de poésie qui m'a attiré dans ce texte pourtant très cru, qui inclut un acte de cannibalisme et

une fellation. Ce théâtre pose des questions essentielles à un metteur en scène: «Comment représenter le réel sur scène? Quelle position adopter face à un acte de violence?» Pour lui, *Anéantis* a une véritable dimension cathartique: «En montrant la violence du monde à l'œuvre, la pièce produit des émotions rares. Et contrairement à la télévision, le public ne peut 'éteindre' les êtres vivants qui représentent sur scène une réalité insupportable.» Néanmoins, s'il montait aujourd'hui, comme il en rêve, *Shopping and Fucking* de Mark Ravenhill – l'un des trois auteurs phares du In-Year-Face Theatre, cette valeur cathartique ne lui paraîtrait «plus suffisante pour engager une réflexion chez le spectateur. La théâtralité de ma mise en scène serait beaucoup plus importante.»

Et les deux metteurs en scène romands qui présentent ces jours *La Ville* et *La Campagne*, qu'en pensent-ils? Rencontre avec Philippe Lüscher, comédien, metteur en scène et auteur, familier de Primo Levi et Harold Pinter, notamment; et avec Guillaume Béguin, qui montait en 2010 *Autoportrait* et *Suicide* d'Édouard Levé et poursuit ici sa recherche sur «l'incapacité des êtres à se définir par le langage, à arrêter leur identité et à dessiner, par le verbe, les limites de leur personnalité.» ●●●

## Rencontre

avec Martin Crimp, le 29 janvier à 16h, au Théâtre du Grütli.

## Martin Crimp à l'affiche

*La Ville*, mise en scène Guillaume Béguin, avec Piera Honegger, Pierre Maillet, Sylviane Tille et Lou Golaz/Milo Gravatt (en alternance) jusqu'au 30 janvier, Théâtre du Grütli, 16 rue Général-Dufour, Genève, rés. ☎ 022 328 98 68, puis du 22 au 27 février à L'Arsenic, 57 rue de Genève, Lausanne, rés. ☎ 021 625 11 36, www.arsenic.ch

*La Campagne*, mise en scène Philippe Lüscher, avec Sophie Lukasik, François Nadin et Jessica Kraatz, jusqu'au 13 février Théâtre Le Poche, 7 rue Ch.-Blanc, Genève, rés. ☎ 022 www.lepoche.ch

Du 31 janvier au 6 février, surtitrage prévu pour les personnes malentendantes ou sourdes. Réservations nécessaires.

## Photo.

Jessica Kraatz et François Nadin dans *La Campagne*, de Martin Crimp, mise en scène Philippe Lüscher, Genève 2011. AUGUSTIN REBETZ

●●● Vos choix de mises en scène sont très différents: *La Campagne* joue sur le réalisme, tandis que *La Ville* se déroule dans un espace imaginaire beaucoup plus diffus. Quelles réflexions vous ont guidées?

**Guillaume Béguin:** Martin Crimp propose de jouer *La Ville* sur une scène vide avec seulement trois objets: un piano, un couteau et un agenda. J'ai décidé de supprimer tout élément concret pour mieux souligner l'importance de l'univers mental, et du doute qu'y instille le texte: les longs monologues des trois personnages principaux n'émaneraient-ils que de l'imaginaire de Clair? Mais j'ai aussi réintroduit un élément concret, celui de la pluie, soit quelque chose de très brut et qui peut figurer chez chacun l'expérience de la solitude, le lien au cosmos.

**Philippe Lüscher:** Pour ma part, j'ai voulu montrer la situation sociale de ce couple, suggérer son installation récente à la campagne, et donner à la nature la place omniprésente qu'elle possède dans *La Campagne*, notamment grâce à la musique et au son dus à Stéphane Oertli. Au-delà de l'intrigue qui nous embarque à la façon d'une pièce policière, je me suis attaché à découvrir les codes dramaturgiques à l'œuvre dans ce récit: les chevauchements de texte, par exemple, qui suggèrent une prise de pouvoir; et tout le traitement de la langue,

qui fait déraiper les codes linguistiques du quotidien. La qualité d'écriture de Crimp est fascinante.

## Quelque chose vous a-t-il donné du fil à retordre?

**GB:** Crimp dit une chose et parle d'une autre sous-main. Cette mécanique impressionnante rend la pièce très difficile à maîtriser: un simple décalage dans le jeu ou entre celui-ci et l'irruption de la pluie, par exemple, et tout s'écroule. Nous avons dû longuement répéter. L'écriture de Crimp possède d'ailleurs une musicalité qui, lorsqu'elle est saisie, peu suffire à équilibrer la pièce.

**PL:** Absolument. Pour moi, la difficulté a d'abord été celle du casting. Car Crimp est aussi complexe à jouer qu'une tragédie. Ses textes demandent aux comédiens la capacité d'aller jusqu'au fond d'eux-mêmes.

## Martin Crimp est l'un des auteurs les plus joués actuellement. Pourquoi un tel intérêt?

**GB:** Cet auteur a su intégrer et recycler toutes les terreur contemporaines: le terrorisme, la violence néolibérale, ...

**PL:** ...le mépris qui gangrène les rapports, professionnels par exemple. J'ai vécu en Grande-Bretagne en 1978 et la middle-class y était respectée. Ce n'est plus le cas

aujourd'hui. L'argent permet cette insolence et cette guettoisation. *La Campagne* semble une simple critique de la vie bourgeoise alors qu'elle va bien au-delà. Et contrairement à certains auteurs, Crimp ne lâche jamais ses personnages; il se glisse dans leur corps aussi insidieusement que cette drogue qu'il thématise dans le texte.

**GB:** Il a réussi à faire «descendre» la violence dans le couple, tout en exprimant un trouble bien plus général. Il décrit des gens bien intégrés dans la société et soudain, quelque chose saute. Ces deux textes évoquent aussi clairement une Angleterre brutalisée par Margaret Thatcher. Dans *La Ville*, Chris, devenu chômeur, réapparaît soudain en costume de boucher, répétant, comme décervelé, combien il «aime son chapeau».

## La brutalité et la vulgarité associée au In-Yer-Face Theater semble absente de ces deux textes.

**PL:** La violence y est beaucoup moins crue que chez Sarah Kane, par exemple. Elle est larvée, subjugante, mais elle déstabilise très durablement. Elle touche à la peur dans ce qu'elle a de plus inconscient. Les personnages font naître le doute sur la mort, sur l'amour, sur la confiance en l'autre: dans *La Campagne*, par exemple, le médecin ne fonctionne bien que dans une sorte de cruauté. En payant la baby-sitter d'une façon démesurée, il suscite l'inquiétude quant à ses intentions. Crimp, qui propose d'ailleurs dans cette pièce une vision infernale du couple, esquisse la possibilité qu'il n'est peut-être plus capable de vivre autrement.

**GB:** Ce qui m'intéresse surtout chez cet auteur est la confusion permanente qu'il établit entre la réalité et le fantasme, qui va jusqu'à la destruction d'un être par l'imaginaire de l'autre. C'est là qu'est la violence; pas seulement dans le couple, mais dans toute relation où l'un devient le jouet de l'autre.

## Le sexe, la violence et l'argent restent au cœur de ces dialogues policés et déroutants.

**PL:** La violence à l'égard des enfants par exemple. J'ai retrouvé chez Crimp bien des similitudes avec Harold Pinter: la menace diffuse, la fêrule de l'éducation anglaise et la difficulté qui en résulte pour l'individu à établir un code de liberté par rapport à la société; le désir aussi d'écrire sur ce qui se passe chez lui, en Grande-Bretagne

## Est-ce que Crimp propose également un discours sur le théâtre?

**GB:** Dans *La Ville*, chaque personnage déconstruit en permanence son propre discours, qui se détruit ainsi lui-même. Le théâtre y apparaît ainsi comme une architecture creuse qui s'effondre sur elle-même. D'ailleurs certaines répliques ou les noms de certains personnages (comme Janet ou Bobby) relèvent plutôt du soap-opera. Crimp pose une forme et en amène aussitôt une autre. *La Ville* est un texte sur l'échec du récit.



# Tribune de Genève

## Critique

Lionel  
Chiuch



### La ville

Théâtre du Grütli

★ ★ ★ ★

### Douche froide

A l'image de la pluie fine qui tombe sur la scène du Grütli, les mots de Martin Crimp ont la consistance de l'eau. L'immersion reste toutefois périlleuse. Chez l'auteur britannique, tout dialogue contient une menace potentielle. Dans *La ville*, il est essentiellement question d'un homme, qui sombre peu à peu, et de son épouse, qui se maintient à la surface à l'aide de

son imaginaire. Une infirmière et une petite fille nagent également dans ces eaux troubles.

On se gardera de résumer un texte qui privilégie la narration à l'action dramatique. On remarquera juste que Guillaume Béguin signe une mise en scène d'une rare cohérence. Même si parfois son dispositif «noie» une parole qui réclame toute l'attention. Ce bel objet, réticent à la préhension, bénéficie d'un atout de choix en la comédienne Sylviane Tille.

**Grütli, jusqu'au 30 jan. Martin Crimp sera au Grü le 29 à 16 h. Infos: [www.grutli.ch](http://www.grutli.ch)**

Jeudi 27 janvier 2011



## Guillaume Béguin captive *La ville*

### **Théâtre**

**Le metteur en scène romand poursuit à l'Arsenic ses recherches sur l'incapacité des êtres à se définir par le langage**

«Sous son apparente cohérence, c'est en fait un monstre», écrit le metteur en scène Guillaume Béguin. Un monstre? «Tout porte à croire que *La ville* détruit la dramaturgie qu'elle met en place au

fur et à mesure de la pièce.» Cette œuvre raconte l'histoire de Clair, traductrice, et Chris, informaticien. Il se voit licencié, elle rencontre Mohamed. Doucement, il sombre. Elle surnage - tout comme une infirmière et une petite fille - en s'égarant dans les méandres de son imagination...

En s'emparant du texte de Martin Crimp, Guillaume Béguin poursuit les investigations, qu'il avait commencées dans *Autoportrait* et *Suicide*, sur «l'incapacité

des êtres à se définir par le langage, à arrêter leur identité et à dessiner, par le verbe, les limites de leur personnalité». Il colle sur ce texte oscillant entre humour et violence une mise en scène recherchée, dans laquelle il promet de «n'oublier aucune voix, de suivre toutes les pistes». **Céline Rochat**

Lausanne, Arsenic  
Du ma 22 au di 27 février  
Rens.: 021 625 11 36  
[www.arsenic.ch](http://www.arsenic.ch)

**Vendredi 18 février 2011**

## A l'Arsenic, il pleut sur *La ville*

### **Théâtre**

**La mise en scène de Guillaume Béguin amplifie le trouble créé par les mots de l'écrivain Martin Crimp**

On entre dans la salle, il pleut sur la scène de *La ville*. De fins rideaux d'eau se déversent sur les mots livrés par les comédiens Sylviane Tille et Pierre Maillet. Ils se racontent leur journée, «juste une conversation normale», comme celle que Clair a partagée avec un homme, à la gare.

Elle lui parle de cette rencontre. De leur fille. De la voisine infir-

mière qui déboule. Lui disserte sur son boulot, qu'il risque de perdre bientôt. En s'exprimant, il change régulièrement de veste de training. Toujours la même, mais de couleur différente. Si ces hauts sont au début bien empilés sur un des deux sommiers qui habillent la scène, ils finissent en tas, emmêlés comme le sont les récits des personnages.

Ce texte dense et confus de Martin Crimp nécessite une attention soutenue pour ne pas se perdre (ou plutôt, se perdre le moins possible). Une attention sans cesse attirée sur la scénographie et les mouvements des acteurs

dans le fond de la scène. Les gros blancs dans le discours s'avèrent d'abord reposants, puis progressivement nocifs à la concentration.

Après presque deux heures de spectacle, Clair nous fournit des clés de compréhension. On reconstruit, on amalgame enfin. Mais on ne peut s'empêcher de trouver que deux heures de balade mentale pour cinq minutes de dénouement, c'est long.

**Céline Rochat**

Lausanne, Arsenic  
Jusqu'au di 27 fév.  
Loc.: 021 625 11 36  
[www.arsenic.ch](http://www.arsenic.ch)

**Jedi 24 février 2011**



## Martin Crimp, l'art de revisiter «la comédie de menace»



Alors que l'Arsenic propose de découvrir «La Ville» (photo), son auteur, Martin Crimp, évoque dans un entretien les différentes dimensions de son écriture. Christian Lutz

## LAUSANNE • Alors que l'Arsenic propose «La Ville», mise en scène par Guillaume Béguin, rencontre avec son auteur Martin Crimp.

PROPOS RECUEILLIS PAR

**BERTRAND TAPPOLET**

Le dramaturge anglais Martin Crimp excelle dans l'art de revisiter le genre de la «comédie de menace» imaginé par Harold Pinter. Ses pièces se présentent souvent sous forme d'investigations quasi policières menées sur des êtres incertains aux identités brouillées. Le théâtre, son écriture, sa dramaturgie, son mode de fonctionnement, ses manières contrastées de concevoir et faire tour à tour monologuer et dialoguer une galerie de personnages est en réalité le véritable sujet de plusieurs de ses pièces, dont *La Ville* et *La Campagne*.

Dans le sillage des créations genevoises de *La Ville* au Théâtre du Grütli, dans une mise en scène de Guillaume Béguin visible à l'Arsenic jusqu'au 27 février, et de *La Campagne*, montée récemment au Poche par Philippe Lüscher, rencontre avec un écrivain qui aime mettre l'écriture théâtrale en abyme tout en réaffirmant sa ferme croyance dans un théâtre de textes.

**L'écriture semble un lieu d'inconfort pour vous. L'épigraphe de votre traduction et version du *Misanthrope* cite Barthes: «En écrivant, il n'y a absolument aucune bienveillance, mais plutôt une terreur.»**



**Martin Crimp:** En considérant l'écriture, j'ai toujours pensé qu'il n'existait pas de forme canonique, pré-

conçue ou particulière afin d'écrire une pièce. Mon intérêt est de travailler originellement sur les oppositions et les contrastes. A chaque fois que vous débutez dans cet exercice, il vous faut partir de rien et sur quelque chose de radicalement nouveau. Cette situation est tout à la fois passionnante et terrifiante, tant il n'y a rien de donné au dramaturge à l'orée de la pièce à venir. De plus, ce qui se révèle aussi singulièrement effrayant dans l'acte d'écrire pour la scène est que l'écriture est, à mon sens, un acte d'ordre très intime, privé alors que, naturellement, le théâtre se révèle éminemment public.

J'ai développé également une certaine méfiance à l'égard de l'étiquette d'écrivain professionnel, ce qui explique que parfois, dans mon travail, il m'arrive de minimiser le statut d'être un auteur. Dans *L'Après-midi d'un écrivain*, Peter Handke fait une merveilleuse description de la manière dont il ne se sentit pas écrivain jusqu'à ce qu'il ne puisse plus écrire pendant plusieurs mois. C'est une situation dans laquelle je peux me reconnaître.

**Cette réflexion sur l'écriture dramaturgique en train de se faire au fil d'une pièce, le fait de créer des personnages, semble être à la racine de la figure de Claire, la traductrice qui se rêve écrivaine dans *La Ville*.**

Je suppose que cela peut être vrai. A mes yeux, il est néanmoins plus aisé d'envisager *La Campagne* et *La Ville* comme étroitement reliées entre elles, dialoguant jusqu'à former une sorte de diptyque. *La Campagne* fut ainsi une première tentative d'écrire un drame non satirique et illusionniste, dans lequel vous acceptez ce que ce vous voyez sur scène est réel. Alors que *La Ville* forme une sorte de discussion menée avec ce type de position. Cette dernière pièce entre en dispute dialectique

avec ce que l'auteur souhaite voir sur le plateau. Est-ce que je veux être confronté à un théâtre d'illusions ou à une manifestation scénique où l'objet théâtral se trouve en quelque sorte menacé? Ces deux opus reflètent peut-être mon conflit intérieur sur ce qu'une pièce devrait être.

**Vous affirmez qu'écrire pour le théâtre signifie: «Rendre un fil métallique aussi fort et tendu pour les acteurs qu'ils peuvent se balancer dessus. Ils doivent être effrayés et dans le même temps libres comme l'écrivain.» Qu'en est-il de votre écriture rigoureuse et ouverte, permettant nombre de possibles tant au plan de l'interprétation que de la mise en scène?**

En prenant de l'âge, je deviens toujours plus conscient d'écrire pour l'être humain en son entier, l'intégralité du corps humain mis en jeu sur la scène. Lors de mes premiers pas dans l'écriture dramaturgique, je pensais n'aligner que des mots. L'expérience venant, j'ai été sensible au fait que j'écrivais pour la totalité organique de la personne, du corps humain. Un metteur en scène comme Luc Bondy a favorisé cette prise de conscience des possibilités d'un être humain et ce qui peut être réalisé dans l'espace. Mais

ayant posé cela, je suis quelqu'un qui croit résolument au texte. Lorsque que j'avance qu'il peut être une corde raide ou un filin d'acier, cela signifie qu'il doit contenir l'ensemble des informations destinées à faire fonctionner la pièce non-obstant l'intervention du metteur en scène et de l'acteur.

**Pour *La Ville*, vous êtes notamment parti de trois objets, qui ne sont pas présents dans la mise en scène de Guillaume Béguin.**

Lors de l'écriture d'une pièce, je pars de principes dramaturgiques convenus tout en créant de nouvelles règles. L'une était pour *La Ville* que les objets nommés dans le texte, à l'image d'un piano, un couteau et même, à mon sens, une petite fille, apparaissaient plus avant dans la pièce devenant réels. Dès lors, cela fut, à mon sens, du plus grand intérêt que les objets physiques aient pu être supprimés de la mise en scène. Et que la pièce fonctionne encore. Ne l'ayant pas imaginé, je trouve ce mouvement fascinant. I

Lire aussi notre Une de Mag sur *La Ville* et *La Campagne*: [www.lecourrier.ch/crimp](http://www.lecourrier.ch/crimp)

Arsenic, 57 rue de Genève, Lausanne, jusqu'au 27 février.  
Rés: [www.arsenic.ch](http://www.arsenic.ch), ☎ 021 625 11 36.  
Ce soir, rencontre avec Guillaume Béguin, à l'issue de la représentation.



«Parfois, dans mon travail, il m'arrive de minimiser le statut d'être un auteur.» CHRISTIAN LUTZ